



Lettre N° 1 - San Cristóbal, mars 2018

Hola amigas, amigos y familia,

La forme ? Ça paraît fou mais ça fait bel et bien presque 3 mois que me voilà lancé dans l'aventure ! Non sans péri-péties, ce serait trop facile. Laissez-moi vous conter une partie de ma vie ici. Avant de commencer, un immense merci à DM-échange et mission de m'avoir donné l'opportunité et la chance de pouvoir effectuer mon service civil dans ce pays incroyable qu'est le Mexique et plus précisément à San Cristóbal de las Casas (ou « San Cris » pour les intimes) au Chiapas. On y va ? C'est parti !

Mexico, here I come !

Par où commencer ? Déjà il faut savoir que malgré le loong processus d'engagement (et oui, ça se mérite un service civil à l'étranger !) en tant que civiliste, on n'est pas sûr de partir avant le « oui » définitif de l'organe d'exécution du service civil à Thoune. C'est un parcours difficile mais quelle satisfaction personnelle quand on arrive au bout. Pour ma part, j'ai eu la chance de recevoir le « oui » à peine plus d'une semaine avant le grand départ ce qui ne m'a pas vraiment laissé le temps de réaliser ce qui se passait avant que je ne me retrouve déjà dans l'avion.

Même si je suis déjà parti plusieurs fois pendant six mois à l'étranger, la veille du départ, ça me fait toujours une petite boule au ventre qui trahit un mélange entre excitation et appréhension face à une nouvelle page de ma vie. Est-ce que ça va bien se passer ? Est-ce que la famille, les ami-e-s et Genève ne vont pas trop me manquer ? Est-ce que les gens sont sympas là-bas ? Est-ce qu'il y a une piscine (oui, c'est important) ? Est-ce que le travail sera intéressant ? Qu'est-ce que je vais pouvoir faire pendant mon temps libre ? Avec l'expérience, on apprend qu'au final ça se passe en général toujours bien et qu'on en ressort plus fort =). C'est une expérience de vie qui en vaut la peine !

Me voilà donc à l'aéroport de Genève en ce lundi 22 janvier à 5h du matin, prêt pour le grand départ ! Anecdote pour le moins surprenante, un ami qui va s'installer aux Etats-Unis pour une durée indéterminée part également ce lundi matin ! On passe un petit quart d'heure à discuter de ce qui nous attend et on se souhaite bonne chance « Good Luck ! » « Suerte ! ». Première halte à Paris puis j'embarque dans un Airbus A380 (oui ça mérite d'être

mentionné, c'est pas tous les jours qu'on peut monter ou descendre des escaliers à 11'000 mètres d'altitude) direction Mexico City. Finalement j'arrive à Tuxtla Gutiérrez après 25 heures de voyage et je suis accueilli par Ernesto Martin, son fils et sa fille. Encore une petite heure et demie de voiture pour arriver à San Cris aux alentours de 1h du matin et je peux enfin me coucher.

Bam le Mexique !

Après cinq heures de sommeil, je me réveille pour ma première journée de travail et surprise, il fait froid. Et oui, on est en hiver (qui aurait cru qu'il y avait un hiver au Mexique ?), mais on est surtout à 2'200 mètres d'altitude ! Le fait que les maisons n'aient pas de chauffage joue certainement un rôle aussi. Heureusement, je n'ai pas qu'une paire de tongs et un T-shirt dans ma valise.

La température et la météo plus généralement sont assez lunatiques ici. Autant il peut faire froid la nuit et super chaud la journée, puis soudainement pleuvoir à verse, voire même grêler. Mais dans l'ensemble, le climat est plutôt agréable jusqu'à présent (bon ok, surtout depuis qu'il fait 20-25 degrés la journée). La saison des pluies arrive à grand pas et là ça rigole moins paraît-il.

Il y a beaucoup de découvertes pour moi les premiers jours entre prendre mes repères dans la ville et m'intégrer dans l'institut où je vais travailler les six prochains mois. Je rencontre mes collègues et je réalise que la ville n'est pas si grande que ça. Il semble facile de s'y balader à vélo et donc, deux jours après être arrivé, je fais l'acquisition d'une bête de course ! Non je plaisante, l'équivalent d'un vélo IKEA... bien qu'ici il soit vu comme une superbe bicyclette. Il me manque mon bébé (mon vélo en Suisse).

La ville est très sympa et animée autant le soir que la journée. Elle a l'allure, le charme et l'architecture type d'une ville coloniale, c'est-à-dire des maisons aux mille couleurs et des routes pavées et étroites. San Cris est souvent décrite comme capitale culturelle du Chiapas et avec raison. Je vous invite notamment à vous informer sur le mouvement zapatiste.

Dans l'ensemble, je m'intègre plutôt bien. A l'exception de mon estomac qui dérive. Le premier week-end, c'est une bonne salmonelle des familles au programme.

Autant dire que mon estomac a mis les voiles ! Pourtant je tombe rarement malade et encore moins de l'estomac. Ah me voilà rassuré, le lundi qui suit, j'apprends que tou-te-s mes collègues ont passé un super week-end également. Certainement un des plats dégustés tou-te-s ensemble le vendredi.

La nourriture ici est plutôt pimentée et je ne suis pas très habitué ce qui me vaut quelques moqueries de temps en temps (de bon enfant bien évidemment). La base de la cuisine mexicaine c'est : haricots, tortillas, riz, tortillas, poulet, tortillas, œuf, tortillas, piments et tortillas. La « tortilla », c'est une galette de maïs qui accompagne TOUS les repas, TOUS. Il n'y a pas de repas sans tortillas, c'est une véritable religion ! C'est un peu l'équivalent de l'eau mais au format solide. Les gens vont en camion le week-end au supermarché pour acheter leurs tortillas de la semaine. Bon ok j'exagère un tantinet mais vous avez compris l'idée. C'est très bon au passage.

Il y a bien plus à raconter mais je ne peux pas m'étendre plus cette partie pour des raisons de longueur de ma lettre. Je vous les conterai à mon retour avec plaisir !

Bon et qu'est-ce que je fais de mon temps libre ?

On se laisserait facilement attraper par le farniente et la vie facile ici. Entre cafés et bons restaurants à chaque coin de rue, comment résister à la tentation ? De plus, la culture mexicaine ne pousse pas vraiment à faire du sport mais plutôt à être « tranquilo » comme en témoigne l'atmosphère détendue de San Cris.

Celles et ceux qui me connaissent savent que ce n'est pas mon genre. J'ai donc préféré l'option sport du lundi au vendredi après le travail. Je vais surtout nager. Il y a une piscine de 25 mètres à l'université de sport ici qui est très bien. Je m'entraîne avec les jeunes de l'équipe locale de triathlon. Ils sont doués et visent les compétitions nationales ! Autant dire qu'ils ne viennent pas à l'entraînement pour enfiler des perles, ce qui me motive encore plus.

Pour la petite anecdote, j'ai presque été traumatisé lors du premier entraînement. Non pas par l'entraînement mais par la température de l'eau : 15 degrés ! J'ai fait la coupe de Noël (nager dans le Léman mi-décembre) en 2017 mais là c'était d'un autre niveau. Trente minutes à nager la tête sous l'eau froide, c'est intense. Pour vous dire, j'ai eu le souffle coupé quand je suis entré dans l'eau. Vers la fin de l'entraînement, lorsque j'avais la tête sous l'eau, j'avais l'impression d'être dans un rêve, comme si mon cerveau s'était endormi. Plutôt flippant. Depuis, ils chauffent l'eau et ça va beaucoup mieux.

Je passe des week-ends plutôt tranquilles à visiter la ville ou les environs. Un peu de calme bien mérité. Je travaille souvent le samedi matin ce qui ne me laisse pas le temps d'aller très loin.

Ma famille au Mexique

Ernesto Martin est le directeur de l'institut où je travaille et également mon hôte pour ces six mois. Dans la maison vivent aussi sa femme, Míriam, et l'une de leurs-trois filles, Isabel, avec ses trois enfants. Il y a une super ambiance à la maison ! De temps à autre une soirée rythmée à la guitare par Ernesto Martin.

Míriam est une femme adorable, elle veille tout le temps à ce que je ne manque de rien, certainement son réflexe de maman. Elle cuisine super bien ! Les histoires qu'elle me raconte sont incroyables. Malheureusement, elle vient de se faire opérer et est donc en convalescence à Tuxtla en ce moment. On lui souhaite bien évidemment un bon et rapide rétablissement.

Je rigole beaucoup avec Isabel, elle est débordante d'énergie et parle souvent très vite comme beaucoup de Mexicain-e-s (pas toujours facile à suivre). Elle adore regarder des films et se moque souvent de moi parce que je n'en connais pas la moitié. Elle étudie à l'université le samedi et s'occupe de ses enfants le reste du temps.

Les enfants d'Isabel sont adorables. Ils sont très jeunes, une de 6 ans, une de 2 ans et le petit dernier de 8 mois. Je crois qu'ils m'aiment bien, ils viennent souvent jouer dans ma chambre et adorent quand je jongle devant eux (certainement mon plus grand public).

J'ai l'occasion de voir Eleonor, une autre des 3 filles d'Ernesto Martin et Míriam, certains week-ends ou pendant les repas de famille. Elle est très sympa et très sportive. On passe toujours de bons moments quand elle est là. Leur dernière fille vit en Italie, je ne l'ai donc jamais vue.

Sergio, leur fils, est celui dont je suis le plus proche pour plusieurs raisons. Premièrement, il est photographe professionnel, ce qui a tout de suite créé un sujet de discussion étant donné mon enthousiasme pour la photographie. Il m'a d'ailleurs invité plusieurs fois à être deuxième photographe pour des shootings ce qui m'a permis d'apprendre beaucoup de subtilités. Deuxièmement, il a habité un temps en Suisse donc il connaît la culture. Et il parle français. Ça fait du bien de parler un peu sa langue maternelle de temps en temps.

L'inauguration du nouveau salon

Mes deux premières semaines de travail consistent en la préparation et l'inauguration du nouveau salon, un bâtiment destiné à la réception de fêtes et comme salle pour les présentations et autres événements culturels. Le salon est relativement grand et peut accueillir environ une centaine de personnes. Les gens ici sont très fiers de leur nouveau salon et m'expliquent avec enthousiasme tous les détails de la construction.

L'INESIN est une organisation non gouvernementale incitant au dialogue interculturel et interreligieux. Il y a donc eu plusieurs inaugurations, selon différentes cultures. Lors de l'inauguration des indigènes, il y a eu aussi un sacrifice de chèvre. J'ai été invité mais je n'y ai pas participé. C'était un peu dur d'entrée de jeu pour moi et j'ai donc préféré m'abstenir.



Le salon.

Le programme de reforestation

La grande partie de mon travail ici réside dans le programme de reforestation que l'INESIN développe. Nous sommes trois dans l'équipe de reforestation : mon collègue David, l'ingénieur forestier Hans Scherrer, aussi envoyé de DM-échange et mission, et moi-même. L'idée n'est pas de reboiser le Chiapas à trois, mais d'apprendre (ou réapprendre) aux gens qui ont des terrains et de les motiver à le faire. Non pas que les gens n'aient pas les connaissances nécessaires en agriculture, ou arboriculture en l'occurrence pour nous, mais le problème est qu'ils préconisent plutôt une monoculture (mettant en réel danger la biodiversité). Des visites dans les communautés chiapanèques sont organisées avec un objectif de sensibilisation et de promotion d'une reforestation, en lien avec cette indispensable biodiversité. Je n'ai toutefois pas encore participé à de telles visites.

Ça ne veut pas dire qu'on ne met pas la main à la pâte ! Oh non ! Ce travail se prépare notamment en faisant pousser sous serre des arbres de A à Z. On commence par récolter un bon paquet de graines directement de l'arbre puis on conserve les graines au frais jusqu'à ce qu'on décide de les semer suivant le procédé adéquat. Ensuite il ne reste plus qu'à arroser encore et encore jusqu'à ce que la graine germe et le cycle de la vie continue. Une fois les arbustes suffisamment grands, on isole chaque arbuste dans un sac en plastique avec du terreau. Les arbres sont ensuite donnés ou vendus à des communautés chiapanèques, églises ou arboriculteurs.

L'INESIN ne possède pas énormément de terrain pour faire pousser les arbres et le Chiapas a une quantité de variétés d'arbres impressionnante, notamment du fait des variations des températures et d'altitude, allant du niveau de la mer à 4'220 m. Etant donné que San Cris est en altitude, à l'arrière de l'institut il y a une serre pour les arbres tropicaux. Il y a aussi pour ce projet un autre terrain à la périphérie de San Cris (environ 5 km) situé en montagne. Je monte trois fois par semaine pour aller arroser, soit

Mon collègue David

David c'est mon collègue le plus proche ici étant donné qu'on fait partie de la même équipe. On a plus ou moins le même âge et un parcours de vie très différent mais on s'entend très bien.

Il a le cœur sur la main. Souvent il me demande si j'ai besoin de quelque chose. Une fois, alors que je cuisinais, il me demande si je cuisine toujours sans légumes. Je lui réponds que non, d'habitude j'en utilise tout le temps, surtout des tomates. Sans que je ne m'en rende compte, il est parti acheter du concentré de tomate et s'est excusé parce qu'il n'y avait pas de tomates fraîches... En sachant qu'il n'a pas vraiment les moyens pour des excès. Wow, quelle bienveillance ! Note à notre société qui tend vers l'individualisme : « Le bonheur n'est réel que lorsqu'il est partagé ».

Il est marié et sa femme a accouché en février dernier d'un petit garçon. Il dit que la vie et notre mentalité changent beaucoup à la naissance de nos enfants. Je le crois. En attendant, mon syndrome de Peter Pan me convient très bien. On lui souhaite bien évidemment beaucoup de bonheur dans cette nouvelle aventure avec son bébé et sa femme. Il travaille dur pour le confort de sa famille.



Mon collègue David.



La serre avec les jeunes pousses.

plus 300 m de dénivelé positif à chaque fois, il paraît que ça fait les jambes. Le dernier terrain du projet se trouve à environ trente minutes de voiture d'ici et appartient à un fermier local. Des négociations avec d'autres agriculteurs sont en cours pour obtenir plus de terrains pour la reforestation.

La grande majorité des arbres que l'ont fait pousser sont originaires du Chiapas et le plus souvent leurs vertus enseignées par les Mayas ont été oubliées. Certaines espèces que l'on cultive et essaie de remettre en valeur sont menacées d'extinction à cause des monocultures qui tuent la biodiversité, autant végétale qu'animale par causalité. Le travail que l'on entreprend ici est donc capital pour certaines espèces. DM-échange et mission supporte financièrement cet inestimable travail qu'est le combat pour la survie d'espèces en danger. Si vous vous sentez l'âme charitable, n'hésitez pas vous aussi à faire un précieux don pour sauver notre belle planète verte et bleue avant qu'elle ne devienne aussi grise et inhabitée que la lune. Mère nature vous remercie.

On cuisine !

Pour générer quelques revenus supplémentaires à l'INESIN, et aussi au sein de quelques communautés, l'équipe de reforestation produit quelques produits tels que de la farine issue du fruit de l'arbre ramón (noix-pain en français), des coussins à base de fibres de l'arbre ceiba (similaire au coton mais huit fois plus résistant et imperméable), des dessous de plats fabriqués à partir du tronc

de l'arbre palo tinto (campêche en français), et de la marmelade de sureau et de manzanilla. J'ai eu l'occasion d'assister mon collègue David dans sa fabrication. Pour être honnête, je n'avais aucune idée de comment préparer de la marmelade. Je voyais ça plutôt comme de la sorcellerie : un mage avec un grand bâton dans une grotte, un chaudron et quelques invocations et paf de la marmelade. Bon au final, je n'étais pas si loin, à l'exception du mage dans la grotte et des invocations. C'était une expérience très sympa. J'espère avoir l'occasion de fabriquer de la farine de ramón d'ici juillet. Ça a l'air vraiment intéressant. Malheureusement pour l'instant nous n'avons pas de fruits.

La rédaction d'un guide d'arbres du Chiapas

Une autre de mes tâches ici consiste en la rédaction d'un guide sur une sélection d'arbres du Chiapas. Un guide a déjà été publié et un deuxième est en cours de révision pour être publié. J'écris donc le troisième guide de la saga (#Victor Hugo).

C'est une première pour moi que d'écrire un guide sur des arbres. J'apprends beaucoup de choses sur l'utilisation d'arbres plus ou moins oubliés du Chiapas. Il paraît que le Chiapas est le plus grand jardin botanique de plantes médicinales au monde avec lesquelles on peut tout guérir ou presque. Je vais quand même faire attention et éviter de boire l'eau du robinet (oui, l'eau n'est pas potable) ou de titiller les serpents aux couleurs vives (les serpents tout court en fait).

Avant de terminer cette lettre, je voulais dire à ma famille et mes ami-e-s que même si je m'amuse beaucoup ici, ils me manquent et que je pense à eux.

Merci d'avoir pris le temps de lire ces quelques mots sur mes aventures au Mexique, ça me fait plaisir de les partager avec vous. Je vous dis à très bientôt dans une prochaine lettre de nouvelles. Prenez soin de vous et rappelez-vous de vivre votre vie, on n'en a qu'une, il faut en profiter ! Merci pour votre soutien.

Sean Dominin

Cette lettre de nouvelles de Sean Dominin vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'INESIN au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci!

Sean Dominin - c/o INESIN A.C.
Calle Franz Blom N° 38-A
C.P: 29230 Chiapas
San Cristobal De Las Casas,
Mexique
sean.dominin@hotmail.com